



Anthroposophie aujourd'hui

Actualité de la Société anthroposophique

9/23

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

1^{er} Septembre 2023 | 4,50 CHF/EUR
Anthroposophie aujourd'hui, n° 9

Piste de réflexion

- 2 Vivre dans les réalités

Société anthroposophique

- 1 Centenaire de la Société anthroposophique
- 2 Rudolf Steiner : Forces terrestres en action

Société anthroposophique générale

- 3 Forums de dialogue entre membres
- 3 Congrès de Noël 2023-2024
- 4 État des lieux : Missions actuelles d'une Société cosmopolite

Forum

- 6 Une forme contemporaine pour la Société anthroposophique
- 7 Une fusion implicite ?
- 8 Réflexions sur la Suisse, site d'accueil du Goetheanum
- 9 Essence de la Société anthroposophique : 1923 – Le chemin vers le Congrès de Noël
- 10 Slovaquie : Situations de seuil dans la biographie
- 15 Défunts

Goetheanum

- 10 Visites guidées : Nouvelle salle d'exposition sur la métamorphose

École de science de l'esprit

- 11 Direction du Goetheanum : Projets de recherche de l'École de science de l'esprit
- 11 Conférence mondiale du Goetheanum : Redessiner le mouvement mondial
- 12 Nouvelle section en 2024 : Section de pédagogie curative et de développement inclusif

Anthroposophie dans le monde

- 14 Cercle pour l'avenir de l'alimentation : Vivre la diversité végétale
- 14 Niveau international : Formation annuelle à la *Philosophie de la liberté*

Focus

- 16 All Africa Anthroposophic Training : Initiative africaine pour les Africains

Centenaire de la Société anthroposophique

Des forces nouvelles

Chers membres,

C'est avec joie et impatience que nous attendons les mois à venir : dans le monde entier et au Goetheanum, de nombreux membres et amis font confiance à l'émergence de nouvelles forces pour le travail dans les institutions et initiatives anthroposophiques grâce à une attention intensifiée, dans le souvenir des impulsions fondatrices, avec « les cœurs en éveil » (GA 297a, conférence du 1^{er} novembre 1922) et face à l'époque, notre présent et tous les défis qu'il nous lance. Nous avons besoin d'inspiration et nous saurons la trouver.

Nécessité d'un nouveau départ

C'est le cas par exemple au Brésil, où un grand congrès pédagogique de six jours s'est tenu en juillet à Juiz de Fora, le plus grand jamais organisé dans l'histoire du mouvement Steiner-Waldorf du pays, avec la participation de 450 enseignants. Trois grands défis de l'art éducatif actuel ont été mis au centre de manière très impressionnante :

- l'importance du discours académique, sans pour autant perdre notre spécificité (Rudolf Steiner a été qualifié par des représentants universitaires à l'Universidade Federal de Juiz de Fora comme l'une des personnalités pédagogiques les plus innovantes du XX^e siècle) ;
- le dialogue actif avec les institutions publiques brésiliennes qui permettent aux enfants et aux jeunes issus de milieux défavorisés d'accéder à des écoles fonctionnant selon l'impulsion pédagogique de Rudolf Steiner ;
- la rencontre sociale directe. Les grandes et douloureuses expériences d'exclusion ethnique dans un pays comme le Brésil ont été discutées ouvertement, sans ambiguïté et avec des perspectives importantes pour les écoles et leur environnement.

Ce congrès va certainement donner des impulsions irréversibles au mouvement



pédagogique brésilien. La force et la nécessité de nouveaux départs, qui surviennent lorsque les gens sont attentifs à la réalité d'autrui, ont été directement perceptibles. La pédagogie et la manière dont l'impulsion de Rudolf Steiner prend place dans le monde changent en fonction du contexte mondial auquel ces écoles participent. Lorsque, par exemple, dans une école publique des montagnes du Minas Gerais, tous les enseignants ont suivi une formation d'enseignant Steiner-Waldorf et que la communauté scolaire jouit dans la ville d'une grande estime et d'un grand respect, quels que soient les changements de gouvernement. Ou lorsqu'une initiative scolaire sur la côte nord, dans laquelle les enfants vont pêcher le vendredi sur un radeau avec l'enseignante, est soutenue par les familles qui partagent l'eau potable du puits de l'école, la communauté villageoise se chargeant de l'entretien du puits.

L'essentiel est que cela soit perçu comme toute action qui sert l'humain dans son humanité. Pour la visibilité et la reconnaissance des initiatives anthroposophiques, un événement comme la rencontre mondiale de la Saint-Michel 2023 au Goetheanum peut donner des impulsions et permettre de poursuivre notre tâche à l'avenir. | *Constanza Kaliks, Goetheanum*

Illustration Groupe d'enseignants lors de la rencontre de Juiz de Fora (Brésil).

Photo Section pédagogique

Rudolf Steiner

Forces terrestres en action

[...] cette terre est un être pleinement pétri de vie. [...] et cette terre, en chaque point, sur chaque territoire, émet de son centre vers la surface des forces particulières. [...] Et selon que l'être humain vit à tel ou tel endroit de la terre, [...] ce n'est pas cette âme immortelle qui entre en contact avec ces forces terrestres, qui ne le sont qu'indirectement : [...] elle est seulement rendue artificiellement dépendante des conditions terrestres de la façon qui a été montrée aujourd'hui. Mais sur le détour par cet autre qui prend possession de l'être humain avant la naissance et doit le quitter avant la mort, par cet autre, ces différentes forces agissent de manière particulièrement forte [...] C'est donc ce double que l'être humain porte en lui sur lequel agissent en particulier les différenciations géographiques et autres.

Source GA 178, conférence du 18 novembre 1917.

Référence Matière à réflexion et article du Forum *Réflexion sur la Suisse*, site du *Goetheanum*.

Mentions légales Les nouvelles *Anthroposophie aujourd'hui*. Actualité de la société anthroposophique paraissent chaque mois en allemand, anglais, français et espagnol. Réservées aux membres, elles complètent l'hebdomadaire *Das Goetheanum*. **Éditeur** Société anthroposophique générale, représentée par Justus Wittich **Rédaction et production** Sebastian Jüngel (responsable) **Iconographie** Sofia Lismont **Réalisation** Fabian Roschka **Traduction** Margot Saar (anglais), Michael Kranawetvogl (espagnol), Jean Pierre Ablard (français et coordination), Anselme Killian (français) **Correction** Merle Rüdissler et Marie-Pierre Strano **Adresse** Anthroposophie weltweit, Postfach, 4143 Dornach, Suisse newsletter@anthroposophie.org | Un grand merci pour votre soutien et votre collaboration active ! Si vous souhaitez recevoir *Anthroposophie aujourd'hui*, merci de contacter newsletter@anthroposophie.org. La version numérique et le complément à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* sont gratuits pour les membres. Vos dons sont bienvenus pour couvrir les frais de la version papier. **Impression** Birkhäuser + gbc, 4153 Reinach, Suisse. **Concept graphique** selon Karl Lierl, Allemagne. © 2023 Société anthroposophique générale, Dornach, Suisse.

■ PISTE DE RÉFLEXION

Vivre dans les réalités

Navigatrice sur la mer des impressions

L'être d'une ville comme Berlin aide à prendre conscience des impressions avec lesquelles nous résonnons, de nos impulsions d'action, de ce dont les autres et le monde ont besoin, des questions qui se posent notamment à l'occasion des « 100 ans de la Société anthroposophique » (en refondation du Congrès de Noël 1923-1924).

Berlin Südsterne : des ustensiles sont posés contre un arbre sur une surface de peut-être deux mètres sur deux, le campement à ciel ouvert, abandonné, d'une personne qui vit (ou a vécu ?) sans abri. Le soir, une initiative sociale distribue de la nourriture. Une station de métro plus loin, Karstadt Hermannplatz : un SDF a autour de lui un garde-manger de fortune. Quatre stations de métro dans la direction opposée : une personne allongée dans son sac de couchage sur le sol, en haut d'un escalator du métro Yorckstraße, toutes ses affaires dans de grands sacs en plastique. Dans la station : plusieurs personnes autour d'une feuille d'aluminium. De la drogue. Aux mêmes endroits, des personnes de milieux variés se déplacent, avec leur Smartphone et en baskets, d'incontournables Nike-Air-Forces, des Reeboks véganes ou des Vejas écologiquement correctes.

À Berlin, un certain espace et une tolérance qui laissent libre autrui permettent les projets de vie les plus divers et agissent en même temps comme une tentative de se laisser porter, d'ignorer ce qu'il y a autour. L'atmosphère de la ville nous invite ainsi à nous demander vers où nous dirigeons réellement notre conscience et notre volonté.

Simultanéité des orientations humaines

Berlin, Schlossplatz, Humboldt-Forum. La reconstruction du château de Berlin résulte d'une grande persévérance. Après la Seconde Guerre mondiale, la RDA avait dynamité les ruines du château pour faire de la place au Palais de la République, à son tour démolie après la Réunification pour la reconstruction du château, siège du Humboldt-Forum. La façade baroque en partie reconstituée est complétée par des éléments fonctionnels et répétitifs, comme on en construit ailleurs : le rêve de reconstruire un paysage urbain se heurte à la réalité d'une façade comblée de manière pragmatique. Derrière elle, le Humboldt-Forum expose des collections ethnologiques, controversées en tant qu'« art colonial volé », présentées de manière somptueuse et esthétique.

Dans quelle réalité suis-je ? Ces formes baroques et modernes ont été construites en une seule fois : ce qui fut collecté dans le passé dans des conditions apparemment parfois douteuses est l'objet de remises en



question tout en étant exposé.

En nous aussi, des orientations issues d'existences multiples agissent comme une incitation à organiser notre vie et à la poursuivre.

Choisir l'essentiel

Berlin, comme d'autres lieux, est un symbole de la manière dont je saisis ma vie, dont elle se laisse saisir. Est-ce que ce sont les impressions extérieures qui guident mes actions (tout est important, on est occupé d'une manière ou d'une autre) ? Est-ce que les circonstances me déstabilisent ? Est-ce que la force du moi se fait navigatrice prenant le gouvernail et déterminant, dans la mesure du possible, la direction du voyage sur la mer des impressions, pour traiter ce qui n'a pas été fait ou créer les bases d'un monde futur ?

Berlin Südsterne : l'initiative sociale a passé son chemin. Un sac de pain est accroché à l'entrée de la station. | Sebastian Jüngel

Sebastian Jüngel, né en 1969 à Berlin, s'intéresse au Berlin invisible, tel qu'il le présente dans ses romans *Der Jugendwächter* et *Schabernack* et tel qu'il le trouve représenté par exemple dans le film *Les ailes du désir* de Wim Wenders. Il est diplômé en informatique, lettres modernes et allemand langue étrangère. Il travaille dans la communication au Goetheanum, comme écrivain et clown.

Illustrations En fonction de quelle heure me situer ? Aucune des deux horloges n'indique l'heure réelle ! Église de la place Südsterne, Berlin. **Photo** Sebastian Jüngel. Sebastian Jüngel au Forum Humboldt, Berlin. **Photo** Joachim Schulz



Société anthroposophique générale

Forums de dialogue entre membres

Suite aux rencontres des 5 mai et 3 juin, le troisième Forum des membres a eu lieu le 30 juin dans la Menuiserie du Goetheanum et par vidéoconférence. Des premiers résultats provisoires sont apparus dans les groupes thématiques.

Tout est maintenant bien rodé : des dizaines de membres prennent place dans la Menuiserie, à l'une des tables dont le numéro indique le groupe thématique auquel ils se sont joints. L'enjeu consiste à développer, avec d'autres membres, des propositions relatives au travail de la Société anthroposophique pour l'une des assemblées générales de 2024 ou 2025. On peut voir aussi, sur écran, les membres qui participent à cet échange par vidéoconférence. Je perçois une ambiance de travail et j'entends régulièrement des membres dire que leurs priorités et positions sur tel ou tel thème n'ont pas été reprises au cours des dernières années, voire des dernières décennies.

Les thèmes des groupes de travail ont été déterminés sur la base des motions de l'Assemblée générale 2023 : de nouveaux thèmes ont également pu voir le jour. Le groupe « Développement autonome de la science de l'esprit » a ainsi été créé le 3 juin. Bien que la plage horaire proposée (de 15 h à 20 h) soit une tentative pour permettre aux membres du plus grand nombre de fuseaux horaires possible de participer, elle s'est avérée impraticable pour les membres de la zone asiatique. Une vidéoconférence supplémentaire en anglais a donc été organisée pour eux le 29 juin. À cette occasion, de nouveaux groupes de travail ont été créés, sur d'autres thèmes.

Les premiers résultats voient le jour

Harald Jäckel, initiateur et modérateur de cette démarche, a encouragé le 30 juin les participants à développer la compétence sociale consistant à maintenir quelque chose en suspens. Il les a également priés de trouver des amorces de solutions bénéficiant d'un large soutien et réunissant les contraires.

Deux groupes de travail ont présenté, en séance plénière, les résultats (provisoires) de leurs travaux : le groupe « Communication transparente », auquel je participe, a distribué deux de ses documents après la pause.

Le groupe « Objectifs, tâches et structures sociales d'une Société anthroposophique et Constitution » a suggéré de traiter chaque thème sur la base d'un état des lieux (Comment est-on arrivé à la situation actuelle ?).



L'avenir, en effet, ne peut se réaliser si des éléments du passé lui font obstacle. Nous avons repris cette suggestion dans le groupe « Communication » : il s'est avéré utile de distinguer ce qui nous a amenés à traiter le thème de la communication et ce qu'il faut en tirer. La suite des échanges nous a conduits à des sujets qui nous tenaient à cœur, inspirés peut-être par la présentation en plénière du groupe « Vision d'avenir d'une culture SAG », dont deux membres nous ont rejoints plus tard (Harald Jäckel avait en effet suggéré de procéder à des échanges entre les groupes thématiques).

Afin de coordonner le travail des groupes, chacun s'est exprimé sur le choix de leur représentant dans le nouveau groupe de pilotage. Ces membres ont eu un premier échange le 12 août en vidéoconférence : les contenus ont été mis à disposition juste après dans le procès-verbal. Tout participant actif aux Forums a accès à l'ensemble des documents mis à disposition par les groupes de travail dans la base de données Tresorit.

Défauts techniques

La pratique consistant à intégrer au travail réalisé dans la Menuiserie ceux qui ne peuvent participer et viennent souvent d'autres fuseaux horaires (et vice versa) s'avère, hélas, difficile quand la technique présente des faiblesses ou quand, ce fut le cas le 30 juin, la transmission du son est considérablement perturbée par une forte distorsion des voix.

Il faut donc, au strict niveau technique, encore plus d'expérience, d'attention et de savoir-faire pour réussir à communiquer au-delà des frontières physiques et à élaborer des thèmes en commun. Le travail des Forums de membres se poursuivra en septembre et en novembre. | *Sebastian Jüngel*

Forums des membres 9 septembre et 10 novembre 2023, de 15 h à 20 h, au Goetheanum et en ligne.

Accès à Tresorit pour les membres inscrits aux Forums : les personnes intéressées par d'autres sujets sont priées de s'adresser à mitgliederforum@goetheanum.ch

Illustration Présentation du groupe de travail « Activité artistique, Art de la parole et Art dramatique », 30 juin 2023.

Photo Sebastian Jüngel

Congrès de Noël 2023

Pour qu'évolue vers le bien...

Le Congrès de Noël 2023 présentera les impulsions du Congrès de Noël de 1923-1924 et témoignera des activités de recherche anthroposophiques actuelles.

« Avec le Congrès de Noël de 1923-1924, Rudolf Steiner entendait former une "nouvelle communauté humaine" au service de l'anthroposophie [...], de l'âme humaine "d'aujourd'hui" et de la perception des missions impérieuses de la civilisation ». C'est ainsi que Peter Selg invite, au nom du cercle de préparation, à participer au Congrès de Noël de cette année au Goetheanum, rappelant par là les objectifs de la Société anthroposophique qui y fut refondée.

Un volet du Congrès 2023 consiste à revivre la *Méditation de la Pierre de fondation* donnée par Rudolf Steiner à tous les membres lors du Congrès de Noël de 1923-1924. Elle sera eurythmée en allemand, anglais, italien et russe et des extraits seront déclamés en allemand, finnois, hébreu et japonais. Des réflexions sur ses différents rythmes seront également proposées.

L'impulsion culturelle anthroposophique s'ancre dans le courant historique mystérial du type d'Éphèse, de l'école de Chartres et des Rose-Croix.

Tout cela fournira les bases pour la présentation de l'acte fondateur de la Société anthroposophique générale, des exigences qui y sont liées et de la manière dont elle vit aujourd'hui dans les activités de recherche anthroposophiques.

Le Congrès de Noël 2023 est organisé par le Goetheanum et la Société anthroposophique en Suisse. Les contributeurs (plus d'une centaine) viennent de nombreux pays européens, des États-Unis, d'Israël et du Japon. | *Sebastian Jüngel*

Congrès de Noël (en allemand, traduction en anglais, espagnol, français et italien) du 26 au 31 décembre 2023 au Goetheanum.
Web goetheanum.ch/fr/evenements/dass-gut-werde

État des lieux

Missions actuelles d'une Société cosmopolite

La Société anthroposophique générale doit être en bonne position pour mener à bien ses missions. Pour y parvenir, il faut bien les comprendre.

Le mois de septembre qui débute nous fait entrer dans une deuxième phase de travail suite à l'Assemblée générale extraordinaire du 15 janvier et l'Assemblée générale du 1^{er} avril. Les processus fixés lors des Forums des membres et des colloques sur la question de la Constitution sont mis en place et les thèmes issus des nombreuses motions présentées à l'Assemblée générale sont traités concrètement dans des espaces de discussion ouverts.

Et pourtant, nos questions actuelles ne paraissent-elles pas un peu pédantes et mesquines face au centenaire du Congrès de Noël 1923-1924 auquel Rudolf Steiner a donné une dimension historique mondiale ? Je tente de trouver une voie médiane : où vois-je maintenant nos missions ? Où voulons-nous aller ? Si les propositions pour des orientations de travail formulées ci-dessous après chaque exposé de la situation sont mes propres formulations, elles reposent cependant sur les discussions au sein du Comité directeur et de la Direction du Goetheanum. Elles sont précédées d'un bref résumé historique en guise d'introduction à la situation actuelle.

Impulsion culturelle de l'anthroposophie et de la Société anthroposophique

L'anthroposophie a été développée depuis le début du XX^e siècle par Rudolf Steiner sous forme d'une contribution culturelle publique. Elle s'est exprimée dans des conférences, des cycles de conférences et des livres, dans les arts et dans l'œuvre d'art totale qu'est le Goetheanum, dans de nombreux champs de travaux pratiques comme la pédagogie, la médecine et l'agriculture. Aujourd'hui encore, cette impulsion culturelle est cultivée, diffusée, étudiée et développée dans la diversité de ses formes. Plusieurs milliers de personnes dans une centaine de pays y sont activement liées. L'impulsion culturelle de l'anthroposophie est ainsi présente dans le monde entier à travers de multiples thématiques.

La Société anthroposophique a été fondée pour porter publiquement l'impulsion culturelle de l'anthroposophie. Elle est mondiale de par sa mission et cosmopolite du fait de la diversité de ses membres.

Un an après l'incendie du Premier Goetheanum dans la nuit de la Saint-Sylvestre 1922-1923, la Société anthropo-

sophique générale fut refondée lors du Congrès de Noël 1923-1924 après d'intenses efforts au sein de la Société de l'époque pour éveiller dans la vie publique les forces nécessaires à sa mission face aux attaques et pouvoir aussi porter la construction du Second Goetheanum.

Rudolf Steiner en prit la présidence et nomma cinq personnes pour former avec elles le Comité directeur. L'accueil du texte de la *Pierre de fondation* dans le cœur de chaque membre fonde la Société. Ses membres s'unissent dans la Société pour cultiver et promouvoir la science de l'esprit anthroposophique. Les rapports au sein de la Société sont décrits dans les statuts fondateurs : la Société a notamment pour mission d'être l'organe responsable de l'École de science de l'esprit. Celle-ci est divisée d'une part en sections spécialisées (il en existe aujourd'hui onze) et d'autre part en Classes, dont la première est conçue comme une formation de base. Reconnaître le bienfondé d'une institution comme le Goetheanum est la seule condition pour devenir membre de la Société, indépendamment de l'origine, du niveau de formation ou de l'appartenance religieuse.

100 ans d'histoire

Au cours des cent ans d'histoire de la Société anthroposophique, il y eut, après la mort de Rudolf Steiner, de nombreux débats au sein du Comité directeur, parmi les membres, ainsi qu'entre des groupes de membres et le Comité. Il en résulta des scissions et des essaimages. La Société a cependant toujours rempli sa mission première : permettre l'existence de l'École de science de l'esprit ainsi que la construction et le fonctionnement du Second Goetheanum. Jusqu'en 1990, elle est passée à environ 50 000 membres. Elle en compte aujourd'hui environ 42 000, répartis dans 85 pays. Des associations nationales existent dans 35 pays.

Dès 1925, la Société du Congrès de Noël a revêtu la forme juridique du Bauverein. Elle porte depuis, selon le droit suisse, l'habit de cette association. La Société anthroposophique a ainsi acquis une identité juridique : vis-à-vis de l'extérieur, en tant que propriétaire des bâtiments et des participations, en tant que gestionnaire et exploitante du Goetheanum avec sa Scène et son École supérieure. Vis-à-vis de l'intérieur, s'applique

le droit suisse des associations et donc un droit de codécision de l'Assemblée générale avec propositions et décisions prises à la majorité, ce qui est tout à fait différent des statuts du Congrès de Noël.

En 1995, la Société anthroposophique générale a obtenu le statut d'utilité publique avec exonération fiscale. Certaines parties de l'entreprise ont dû être créées dans ce but : restaurant, maison d'édition et librairie. Des entités juridiques distinctes ont été constituées à cet effet. Pour la quarantaine d'immeubles d'habitation et les actions de Weleda AG, qui sont essentiellement parvenus à la Société par donation et sont inscrits au bilan à des valeurs faibles, s'appliquent les règles relatives au statut d'utilité publique. Du fait de cette évolution, sont en vigueur dans la Société anthroposophique, en plus de son impulsion fondatrice consistant à être une société pour la vie spirituelle, des dispositions relatives au droit des associations. La Société a également d'importantes responsabilités économiques. Comment pouvons-nous aujourd'hui saisir l'impulsion de cette Société ?

Contribution à la culture mondiale ou sous-culture

La Société anthroposophique et tous les secteurs de travail sont dans un champ de tensions. Il s'agit d'une part d'apporter les connaissances de l'anthroposophie dans la sphère publique. Ces apports ne sont pas destinés à un groupe élitiste, mais à la culture mondiale actuelle. Ce sont des contributions issues de l'esprit michaëlique de l'anthroposophie pour notre époque. Cela vaut par exemple pour les contributions scientifiques, les idées et réalisations sociales, ainsi que pour les activités et réalisations d'ordre économique.

Il existe encore, d'autre part, des groupes relativement restreints pour lesquels l'anthroposophie est une base de vie et qui la pratiquent réellement dans les branches ou, par exemple, dans l'agriculture biodynamique ou les écoles Waldorf. Ces groupes ont besoin d'une cohésion interne et d'une protection contre l'extérieur. Il en résulte la tendance à trouver refuge dans une culture alternative ou une sous-culture en se démarquant de la culture mainstream, que certains considèrent comme contraire à l'anthroposophie.

Comment gérer cette tension au sein de notre Société ? Faut-il prendre une décision

pour l'un des pôles ou contre l'autre ? Ou existe-t-il une position prenant les deux pôles en compte ?

Ma proposition : la Société anthroposophique générale représente l'anthroposophie en tant que culture mondiale et non comme une sous-culture. Elle recherche et encourage la collaboration avec des représentants d'autres organisations : ce faisant, elle veille à ne corrompre en aucun cas l'anthroposophie. Elle cultive en parallèle et encourage en son sein une approche approfondie des contenus anthroposophiques à la recherche de la connaissance. Ce double geste est préfiguré par l'invitation de Rudolf Steiner à associer pour la Société anthroposophique, la sphère publique la plus large à l'ésotérisme le plus profond.

Le rapport avec les secteurs d'activité

Dans de nombreux pays, les secteurs d'activité et leurs organisations sont devenus plus grands, plus étendus et plus insérés dans la sphère publique que la Société elle-même. Comment peut-elle faire face à cette situation ? Elle représente l'anthroposophie en tant que telle et souvent les impulsions initiales pour la fondation d'écoles ont été, et sont encore, données par exemple par ses membres. Mais ensuite, ces associations d'écoles, de foyers, de médecins ou d'agriculteurs vivent de leurs propres forces en termes de contenu, d'organisation et de financement. Il existe en parallèle un phénomène de dilution de la présence de l'anthroposophie dans ces institutions. Comment la Société anthroposophique se comporte-t-elle face à cette situation ?

Ma proposition : notre Société peut collaborer avec les associations en leur rendant service, en les laissant libres et en les plaçant sur un pied d'égalité afin de mettre en place dans chaque pays des plateformes sur des thèmes à traiter concernant chacune. Je citerai par exemple, entre autres choses, le comportement face aux attaques dans les médias, les questions de reconnaissance, les questions de formation initiale et continue.

Le rapport avec l'École de science de l'esprit

L'École de science de l'esprit est divisée en sections spécialisées et porte en elle l'École ésotérique trans-sectionnelle de Michaël, actuellement développée dans la première Classe. On en devient membre par la volonté de représenter l'anthroposophie. Cette fonction de représentation dans laquelle on est déjà entré du fait de sa vie et sa profession

peut bénéficier d'une force de renouvellement constante grâce aux leçons de Classe.

Les sections sont des structures de travail qui s'enracinent dans la première Classe, mais dépassent celle-ci pour s'engager dans une démarche publique. Elles fournissent un travail inspirant et fondamental pour leur domaine d'activité, entretiennent une activité de réseau à l'échelle mondiale afin que les travaux scientifiques et pratiques réalisés en de nombreux endroits soient accessibles à tous. Elles essaient également d'être présentes dans les débats scientifiques d'aujourd'hui. Il existe actuellement onze sections, chacune avec des groupes de travail, des publications et manifestations qui interpellent et impliquent chaque année plusieurs dizaines de milliers de personnes au Goetheanum et dans le monde entier.

Ma proposition : la Société anthroposophique renouvelle sa conscience et sa volonté de considérer la prise en charge de l'École comme sa mission essentielle. Elle en est responsable sur le plan juridique et économique. Le caractère d'utilité publique, exonéré d'impôts, de la Société anthroposophique générale en Suisse se concrétise avant tout dans l'activité des sections. L'École de science de l'esprit est libre, elle n'est pas soumise à des directives, ni dans son orientation intellectuelle, ni dans la composition de sa Direction vis-à-vis de la Société. Il existe des recoupements importants et voulus entre Société et École au niveau du Comité directeur, de la Direction du Goetheanum et des membres.

Évolution du nombre de membres

Depuis des années, le nombre de membres de la Société est en légère baisse. Il y a certes environ 1 000 adhésions par an dans le monde entier, mais on note un plus grand nombre de membres qui décèdent ou démissionnent. L'âge moyen des membres est élevé. On note un recul du nombre des membres des pays d'Europe centrale et une croissance dans les pays dans lesquels l'anthroposophie est encore récente.

L'engagement dans l'anthroposophie des nouveaux adhérents se fait surtout à travers les métiers. Point n'est besoin pour cela de devenir membre de la Société : et pour beaucoup de personnes actives dans les écoles, les foyers, les cliniques ou le mouvement biodynamique, la Société anthroposophique n'est pas visible ou accessible. La vie et les impulsions d'avenir sont présentes dans les activités où l'on répond à des besoins concrets et où on travaille sur des questions contemporaines.

Ma proposition : il convient d'avoir une Société anthroposophique visible, accessible et compréhensible. Sous la devise « Vouloir la Société ! », une initiative a été lancée par le Comité directeur pour rendre la Société visible partout, avec le message que chacun peut en devenir membre. Le fait qu'on entre dans une Société mondiale et qu'on peut y découvrir, élaborer et approfondir l'anthroposophie avec d'autres doit être manifeste. Cette Société mondiale permet au Goetheanum, en tant qu'École, d'être un espace de recherche international pour l'approfondissement, le développement et la mise en œuvre de l'anthroposophie, afin que celle-ci puisse profiter à tous les êtres humains pour une conception innovante de l'avenir.

Structures et processus au sein de la Société anthroposophique générale

Certains domaines et missions d'ordre spirituel, juridique et économique se superposent actuellement au sein de la Société. Cela conduit à des tensions sociales qui s'expriment lors des assemblées. Il convient de considérer l'organisme global de la Société en se demandant comment l'articuler selon ces trois aspects : être une communauté en faveur de l'impulsion culturelle de l'anthroposophie, être capable de prendre des décisions pour les questions concernant l'égalité juridique des membres et gérer correctement les biens fiduciaires.

Processus en cours : les questions relatives à la Constitution (fusion de la Société du Congrès de Noël et du Bauverein), à la possibilité pour tous les membres de participer aux votes lors des assemblées générales de la Société anthroposophique générale, l'inscription du Cercle des représentants de pays dans les statuts, les questions liées à Weleda et la plupart des aspects présentés sous forme de motions lors de l'Assemblée générale seront traitées dans le cadre des Forums de membres et des colloques décidés lors de l'Assemblée générale 2023. Un processus a été mis en place pour permettre à tous les membres qui le souhaitent d'y travailler dans le but de présenter des projets bien élaborés pour l'Assemblée générale de 2024 ou 2025. Il faut œuvrer pour que le travail sur ces questions permette d'obtenir pour l'organisme global de la Société anthroposophique une structure pertinente et viable. | *Ueli Hurter, Goetheanum*

■ FORUM

Une forme contemporaine pour la Société anthroposophique

On peut faire remonter les débuts du mouvement spirituel qui conduisit à la création de la Société anthroposophique jusqu'au XV^e siècle, lorsqu'en 1413 commença la cinquième période de culture post-atlantéenne, l'ère de l'âme de conscience. Il faut alors décrire comment les impulsions ésotériques et exotériques liées au courant de Michaël ont toujours été entravées et empêchées, de sorte que Rudolf Steiner se vit contraint de rattraper les étapes que ce courant n'avait pas franchies. Nous nous trouvons à présent dans la même situation : la Société anthroposophique, fondée en 1912-1913, allait vers le déclin, vers la perte de sens et Rudolf Steiner décida de la refonder sous sa direction afin d'en sauver la vie. La conclusion aujourd'hui est que cette tentative n'a pas davantage abouti, bien que Rudolf Steiner ait pu décrire qu'il avait reçu l'approbation du monde spirituel pour son acte libre. De la même manière, nous, responsables et membres, devons aujourd'hui chercher une organisation moderne de la Société.

Action commune des forces du moi

La Société du Congrès de Noël (SCN) n'a pas échoué uniquement à cause de la « Constitution unitaire » mal interprétée par la Direction de l'époque. Un élément essentiel, l'échange vivant entre la périphérie de la Société mondiale et le centre à Dornach, n'a pas eu lieu car les « correspondants du Comité des forces extérieures » désignés par Rudolf Steiner n'ont pas envoyé de lettres hebdomadaires au centre. Les membres auxquels Rudolf Steiner avait également demandé de

faire ne réagirent pas non plus dans une mesure suffisante.

Dans l'action de sauvetage pour la pérennité de la Société anthroposophique, Rudolf Steiner mit à la disposition de la Société dès 1902 la force de son Moi, que la Société aurait dû développer à partir de 1923. Après sa mort, une discussion sérieuse et une délibération commune du Comité directeur auraient dû avoir lieu. J'ai le sentiment que nous devons rattraper cet échange maintenant.

Environ 200 à 300 personnes dans le monde participent aux consultations actuelles sur la question de la Constitution et les structures d'une Société mondiale (dans les Forums de membres). Leurs forces du moi (et non pas les forces de l'âme d'entendement ou de sentiment !) doivent coopérer pour trouver une forme moderne pour permettre au mouvement anthroposophique, bien vivant dans le monde spirituel, de se développer sur terre.

Peut-être que beaucoup de personnes dans leurs groupes de discussion sont comme moi, qu'il faut d'abord s'entendre sur les termes et les formes de pensée, étant donné que chacun vit en quelque sorte « sur sa planète ». Or, avec de la bonne volonté, de l'engagement et par amour de la cause, on avance, comme dans un « processus éducatif » commun.

Un ami m'a fait remarquer que présenter ou « détailler » toujours plus de faits du passé conduisait davantage à se perdre ou à se confondre qu'à s'éclairer et que l'on ne pouvait pas trouver la forme future sur la base de ces faits confus. En marge de la première réunion sur la Constitution, j'ai entendu Harald Jäckel tenir un discours similaire. Selon sa formule, on ne peut

traiter, ordonner ou résoudre le « paysage des conflits ». Il faut plutôt nommer clairement le problème qui nous occupe et chercher ensuite des solutions.

Des problèmes qui pèsent sur le travail commun

Bon, alors je commence. Où vois-je des problèmes pesant sur le travail commun ? Il y a le comportement de la section médicale durant la pandémie, dans laquelle, entre autres, les indications de Rudolf Steiner sur la pratique future de la vaccination, élaborées par la science spirituelle, n'ont pas joué, à mon avis, un rôle suffisamment important.

C'est alors que la section d'anthroposophie générale acquiert une autonomie et que les trois responsables procèdent à un changement radical de paradigme dans la description des tâches de la section (sur son site Internet), par exemple en proposant une aide à la connaissance de soi de l'être humain, en diffusant l'anthroposophie dans le monde, en recherchant l'échange avec les institutions et en documentant le développement de l'anthroposophie au XX^e siècle, en faisant des recherches sur l'« humanisme juif », en publiant et en donnant des conférences à ce sujet au nom de la section. Ceci est à nouveau lié au fait que le Comité, en référence à la Société du Congrès de Noël, se sent comme un « Comité d'initiative » qui revendique une autonomie pour certaines décisions n'ayant pas besoin d'être légitimées devant les membres.

Pour l'Assemblée générale extraordinaire de janvier 2023, la Conférence des représentants nationaux représentée par Marjatta von Boeschoten (Royaume-Uni), John Bloom (États-Unis) et Michael Schmock (Allemagne) publie

un document visant à justifier la demande d'ancrer la Conférence des représentants nationaux et la Direction du Goetheanum dans les statuts en tant qu'organes de l'association. On y trouve l'image d'une société mondiale, dans laquelle des responsables du monde entier collaborent de manière « associative » dans des projets. Les membres ne sont mentionnés qu'à un seul endroit : « En même temps, un niveau d'initiative et d'actions concrètes peut se former à partir de la collaboration des membres et de la participation des organes ». Pour moi, ce que l'on entend par là n'est pas clair, d'autant plus que l'on parle ici d'une possibilité. Au vu de l'ensemble du document, je ne peux m'imaginer les membres que comme des organes d'exécution dans cet enchevêtrement de responsables travaillant ensemble à l'initiative. Dans le contexte de la diminution du nombre de membres en Europe, cette « imagination pour le XXI^e siècle » (sous-titre du document) me semble être un monde de rêve.

On s'épuise dans des assemblées générales où des membres engagés (« souverains ») se réclament du droit des associations luttent avec le Comité directeur pour prendre des décisions sur différents thèmes pertinents pour l'association, ce qui m'a déjà amené à me poser la question des compétences et des responsabilités des deux côtés. Le Comité directeur doit devenir à présent organe d'exécution de la volonté de la majorité des membres (principe du vote), ce qui n'est pas compatible avec la forme d'une société de connaissance qui laisse libre cours à la compétence intellectuelle. Ici, la forme et le fond ne coïncident donc pas. Il en résulte une atmosphère de non-vérité,

d'économie de clique, qui constitue un champ d'action idéal pour les forces contradictoires des différentes obédiences et favorise l'endor-missement et la résignation. Voilà ma brève analyse.

Coordonner les initiatives libres

Peut-être devons-nous dépendre de notre « propre conseil », comme Rudolf Steiner l'a formulé depuis son lit d'hôpital pour les enseignants de l'école Waldorf (d'après Dietrich Esterl : *Die erste Waldorfschule*, 2006). Peut-être devons-nous accomplir cette tâche de la manière la plus exemplaire possible dans le sens d'une culture de l'âme de conscience. Nous devons alors faire face à des points de vue totalement différents ! Fin 1933, Ita Wegman avait déjà esquissé l'image d'une « nouvelle alliance mi-chaëlique ». Johannes Kiersch écrit dans *Perspectives d'un travail académique libre* : « Dans l'esprit du modèle du cœur dans la circulation sanguine, elle (Ita Wegman) pensait, pour la reconstruction du travail anthroposophique après la fin de la Seconde Guerre mondiale, à une coordination des initiatives libres plutôt qu'à une direction centralisée et verticale, à lier en libérant » (p. 190).

On fait donc confiance aux personnes qui veulent agir à partir de l'anthroposophie pour gérer de manière responsable les biens qui leur sont confiés. Peut-on dire qu'ils forment eux-mêmes la ou les formes sous lesquelles l'anthroposophie se présentera ?

Pas de rayonnement sans une Société vivante

Rudolf Steiner fit remarquer le 18 mars 1916 à Munich (GA 174a) qu'on pouvait « comparer notre mouvement lié à la *Mitteleuropa* » à un

être vivant. Mais un être vivant laisse derrière lui un cadavre lorsque son âme se retire. « Pensez que lorsque nous nous séparons, toute la somme des cycles reste derrière. Voilà le cadavre ! » Si les affaires personnelles proliféraient face à la grandeur du mouvement, « on ne pourrait pas continuer à travailler dans la Société sous sa forme actuelle [en 1916 !] ». Et, plus loin : « Si cette conscience n'existe pas, [...] les choses qui doivent être atteintes dans notre culture intellectuelle doivent l'être en dehors de la Société, qui n'est alors qu'un obstacle. [...] Car notre mission est d'abord d'apporter, par la pureté de cette aspiration à la vérité, un élément nouveau dans le développement spirituel de l'humanité ». Ce n'est que par une Société vivante que nous pouvons éviter que les cycles ne deviennent des cadavres. Peut-il y avoir un « processus de résurrection » après trois fois trente-trois ans par l'union des forces du moi des responsables et des membres actifs ? Pour l'instant, en raison de processus nouveaux et surprenants pour nous tous, il faut laisser le chaos s'installer afin qu'une création puisse émerger (ou pas). Il n'y a pas de certitude : le processus est ouvert et n'est guidé que par notre présence d'esprit, notre amour de la vérité et notre engagement. Je le vis comme une formation de la pensée et de l'âme. | *Michael Munk, Cassel*

Article abrégé pour *Anthroposophie aujourd'hui* : version complète (en allemand) sur static.goetheanum.ch/assets/archiv/Munk-Michael-Auf-der-Suche-nach-einer-zeitge-maessen-Form-der-AG.pdf

Une fusion implicite ?

Fait remarquable, cent ans après le Congrès de Noël et grâce aux indications de Jürgen Erdmenger (*Anthroposophie aujourd'hui* n° 7-8, 2023) l'attention est à présent attirée sur les procès de 2003-2004. Ceux-ci avaient vu le jour à la suite de la tentative, finalement infructueuse, de reconstitution de la Société du Congrès de Noël en 2002, lorsque deux groupes de membres s'étaient opposés en justice, avec succès, à la démarche du Comité directeur. L'ensemble de ce processus, avec toutes ses conséquences, représente, à mon avis, pour la Société une crise de la connaissance sans précédent, comparable en termes d'impact au 11 septembre 2001, sur laquelle il convient de travailler (j'aborderai ce sujet en détail dans l'une de mes prochaines contributions vidéo : www.wtg-99.com/videos).

Effort personnel de connaissance ou considérations judiciaires

Dans sa réponse parue dans *Anthroposophie aujourd'hui* n° 7-8, 2023, Andreas Heertsch voit, à juste titre, dans l'indication de Jürgen Erdmenger selon laquelle la Société du Congrès de Noël aurait été absorbée par la Société anthroposophique générale et continuerait donc d'exister, une nouvelle tentative d'éviter, sur le plan purement juridique, la clarification d'une question de connaissance concernant le fondement et l'identité de nos rapports sociaux. Est-il vraiment judicieux de substituer les considérations d'un tribunal à nos propres efforts de connaissance au niveau de la Société ? En quelque sorte, comme un substitut de la connaissance ? Il ne faut pas oublier que

la tentative de reconstitution supposait qu'une fusion n'avait pas eu lieu, ce qui correspondait aux faits et avait été démontré de manière détaillée et concluante d'un point de vue juridique et historique¹ par Jürgen Erdmenger lui-même (!) et son confrère juriste Andreas Furrer. Ces derniers étaient les architectes juridiques de la tentative de reconstitution de l'époque, les conseillers du Comité directeur et leurs représentants devant le tribunal. À l'époque, on pouvait déjà constater la volonté de sacrifier ses propres convictions, pourtant bien fondées, au profit d'une approche pragmatique et juridique : dans une prise de position après clôture du procès, les deux juristes ont réaffirmé leurs convictions selon lesquelles une fusion n'avait pu avoir lieu et ont critiqué le tribunal pour ne pas avoir tenu compte des arguments correspondants. Le jugement fut clairement classé comme une erreur judiciaire. Néanmoins, et contrairement à leur propre conviction, cette erreur devait constituer la future base idéale et le fondement d'un lien à créer entre la Société anthroposophique générale, la Société du Congrès de Noël et son développement ultérieur. C'est ainsi que la décision du Comité directeur de l'époque (avec effet pour l'ensemble de la Société) a remplacé la conviction issue de la connaissance propre. Car les deux juristes ont conclu leur exposé en approuvant « la décision du Comité directeur de reconnaître le jugement et donc la fusion de la Société du Congrès de Noël dans la Société anthroposophique générale, ce qui constitue une base solide pour l'organisation de l'avenir ». Une base solide ? Vraiment ? Il est plus que douteux que

■ FORUM

la Société du Congrès de Noël ait été une personne morale, ce qui serait pourtant une condition préalable pour envisager une fusion. À l'époque, Jürgen Erdmenger et Andreas Furrer ont, hélas, explicitement renoncé à établir un état des lieux autonome. Toutes les évaluations juridiques disponibles qui se sont activement penchées sur cette question, arrivent à la conclusion que la Société du Congrès de Noël n'est pas une association de droit suisse, ni une personne morale². Dès 1963, l'Office fédéral du registre du commerce à Berne avait constaté que les statuts ne répondaient pas aux exigences des statuts d'une association et ne pouvaient donc pas être inscrits³.

Construire à partir des conditions actuelles

La Société vit aujourd'hui sans Rudolf Steiner et la question se pose de savoir dans quelle mesure nous pouvons reprendre les conditions qu'il avait créées pour son action à partir des conditions réelles comme un « modèle », ou si nous ne devrions pas construire nos conditions à partir des réalités actuelles. Car sur le plan spirituel, chacun et chaque communauté peuvent se rattacher librement au Congrès de Noël et à ses impulsions, sans aucune fusion et bien sûr, également, dans le cadre de la Société anthroposophique générale en tant que Bauverein rebaptisé. | *Thomas Heck, Dornach*

| 1 Références, jugements, expertises, prises de position et compléments : www.wtg-99.com/23081 | 2 Voir Thomas Heck : *Zur Constitution der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft, Ihre Bedeutung - eine Zukunftsfrage ?*, auto-édition, 2023. | 3 Lettre de l'Office fédéral du registre du commerce du 20 novembre 1963.

Réflexion sur la Suisse, site d'accueil du Goetheanum

Rudolf Steiner nous a offert l'anthroposophie et le « château du Graal » qu'est le Goetheanum, issu du sol de Mère Helvétie. Nous en sommes extrêmement reconnaissants. La gratitude agit comme un point et un cercle, elle renforce non seulement notre propre système (le point), mais aussi notre société (le cercle).

Le cœur du monde

Chaque pays est comme un organe qui doit accomplir une tâche particulière pour répondre aux besoins du monde. L'hymne national suisse (*Cantique suisse*) a dans sa composition les trois rythmes du cœur : iambe, trochée et spondée. Il est comme une bénédiction des alpages, en même temps qu'une bénédiction mondiale. On peut considérer la Suisse comme le cœur du monde de la même façon que la *Méditation de la Pierre de fondation* a été posée dans le cœur des hommes.

Comme le cœur avec ses quatre cavités, la Suisse a une structure quadripartite :

- Les quatre puissants fleuves Rhône, Reuss, Tessin et le Père Rhin qui irriguent toute l'Europe prennent leur source dans le massif du Gothard.
- La Suisse possède un axe nord-sud et un axe est-ouest avec, au point d'intersection, l'Aelggi-Alp dans le canton d'Obwald, le centre du pays : cette croix s'unit aux quatre directions de la croix du monde.
- La sainte Trinité des montagnes Eiger, Mönch et Jungfrau est complétée par le Cervin, la cathédrale de l'Europe.
- Elle a le lac des Quatre-Cantons avec les cantons historiques d'Uri, Schwyz,

Unterwald et Lucerne : puis quatre lieux remarquables : Einsiedeln, Pilate, Altdorf et Flüeli-Ranft, la patrie du saint patron de la Suisse, Nicolas de Flue (Frère Nicolas).

- Elle a aussi quatre héros et fils qui ont contribué à libérer leur patrie : Werner Stauffacher (Schwyz), Arnold von Melchtal (Unterwald), Walter Fürst (Uri) et Guillaume Tell.
- Et comment ne pas oublier les quatre langues de la Suisse : l'allemand, le français, l'italien et le romanche ?
- Citons pour finir, le drapeau suisse : « La miséricorde a placé / La croix blanche quadriforme / La croix rouge dans le champ blanc » (Albert Steffen).

L'hymne national suisse accomplit ce que le cœur réalise dans l'organisme humain, comme la mission de la Suisse dans le monde. Cet hymne est éternel, à l'image du cœur qui palpite et reste intemporel. | *Dilnawaz Bana, Mumbai*

À la Suisse

La liberté, le bien le plus précieux de l'humanité, Repousse l'arbitraire et la violence.
La croix blanche quadriforme S'élève loin au-dessus d'une mer de sang.
La miséricorde a placé La croix rouge dans le champ blanc.
Et toutes deux émanent de Jésus-Christ,
La lumière du monde qui est venue à nous.
Il a pris sur soi les maux de la terre,
Pendù à la croix du monde, Il est ressuscité de la mort.
Qu'IL soit le protecteur de cette terre.

Albert Steffen

Cantique suisse

Sur nos monts, quand le soleil
Annonce un brillant réveil
Et prédit d'un plus beau jour le retour,

Les beautés de la patrie
Parlent à l'âme attendrie :
Au ciel montent plus joyeux
Au ciel montent plus joyeux
Les accents d'un cœur pieux,
Les accents émus d'un cœur pieux.

Lorsqu'un doux rayon du soir
Joue encore dans le bois noir,
Le cœur se sent plus heureux
près de Dieu.

Loin des vains bruits de la plaine,
L'âme en paix est plus sereine,
Au ciel montent plus joyeux
Au ciel montent plus joyeux
Les accents d'un cœur pieux,
Les accents émus d'un cœur pieux.

Lorsque dans la sombre nuit
La foudre éclate avec bruit,
Notre cœur pressent encore
le Dieu fort :

Dans l'orage et la détresse
Il est notre forteresse :
Offrons-lui des cœurs pieux,
Offrons-lui des cœurs pieux :
Dieu nous bénira des cœurs,
Dieu nous bénira du haut des cœurs.

Des grands monts vient
le secours :
Suisse, espère en Dieu
toujours !
Garde la foi des aïeux, vis
comme eux !
Sur l'autel de la patrie
Mets tes biens, ton cœur,
ta vie !
C'est le trésor précieux
C'est le trésor précieux
Que Dieu bénira des cœurs,
Que Dieu bénira du haut des cœurs.

Essence de la Société anthroposophique

1923 – Le chemin vers le Congrès de Noël

Dans l'histoire de la Société et du mouvement anthroposophiques, la nouvelle fondation de la Société anthroposophique et de son École de science de l'esprit fut précédée d'une année dramatique. Rudolf Steiner décida finalement de prendre lui-même en main la direction de la Société et de la réorganiser avec un petit groupe de personnes qu'il avait choisies.

Sur la base de nombreuses conférences et discussions avec Rudolf Steiner concernant la réorganisation de la Société anthroposophique, la mise en place de « Sociétés nationales autonomes » et du projet de fondation d'une Société anthroposophique « générale » fin 1923¹, eut lieu dans la Menuiserie de Dornach, du 20 au 22 juillet 1922, une « Assemblée internationale des délégués », au cours de laquelle furent accordés 865 000 francs destinés à reconstruire le Goetheanum, somme provenant de vingt pays et s'ajoutant au montant versé par les assurances². Une réunion entre Rudolf Steiner et vingt-six délégués eut également lieu : elle porta sur la création d'une Société mondiale internationale dont le siège serait à Dornach.

Fonds moral

Par ailleurs, les processus de réflexion au sein des Sociétés anthroposophiques d'Allemagne, de Suisse et de nombreux autres pays se poursuivaient au ralenti et étaient loin de satisfaire Rudolf Steiner³. Il regrettait également, dans nombre de rencontres, l'absence de dimension et d'orientation spirituelles et morales. Lors de l'« Assemblée internationale des délégués », il évoqua plusieurs fois le besoin urgent non seulement d'un fonds financier, mais aussi d'un « fonds moral » pour la reconstruction du Goetheanum : « La construction de ce Second Goetheanum requit des combats plus forts, plus rudes que la construction du premier et un fonds moral s'ajoutant au fonds matériel serait d'ores et déjà nécessaire au plus haut point »⁴. Or les membres de la Société ne comprirent pas clairement ce qu'il entendait par là, alors même que ses trois conférences du soir durant l'Assemblée des délégués (*Trois perspectives de l'anthroposophie*⁵) et l'ensemble de ses propos depuis la fête de Pâques de 1923 auraient pu leur donner au moins quelques indices.

« Le Docteur Steiner donne maintenant un nombre incroyable d'éléments ésotériques : il trouve en effet que les gens en ont aujourd'hui besoin et il s'est entièrement libéré des aspects économiques, comme le Kommender Tag, pour se consacrer au spirituel. Nous approchons d'une très belle ère spirituelle », écrivit Ita Wegman dans

une lettre du 1er juin 1923⁶. Le 25 mai, Rudolf Steiner annonça sa démission de la présidence du Conseil de surveillance de la société anonyme du Kommender Tag à Stuttgart. Il donna le 27 mai à Dornach, à propos de la protection du Goetheanum, une première leçon ésotérique à un petit cercle nommé « Cercle Wachsmuth-Lerchenfeld⁷ ».

La dynamique du temps

Ita Wegman, cependant, ne se référait très probablement pas seulement à cette rencontre, mais à l'ensemble des déclarations de Rudolf Steiner. Dans ses conférences, il indiquait souvent qu'il ne s'agissait pas seulement d'une réorganisation efficace concernant la Société anthroposophique, il parlait aussi de la représentation publique de la nouvelle science de l'esprit dans un paysage médiatique extrêmement agressif et marqué par de graves diffamations : en un mot, il était nécessaire d'avoir une relation intérieure et approfondie avec l'anthroposophie en tant qu'entité vivante à laquelle il fallait se confronter et envers laquelle devait naître une responsabilité concrète, « comme si avec l'anthroposophie quelque chose frappait à la porte de notre cœur et disait : Laisse-moi entrer, car je suis Toi-même : je suis ta véritable entité humaine !⁸ ».

Bien que Rudolf Steiner ait donné d'autres cours en ce sens, notamment en août 1923 à Penmaenmawr⁹ et lors de la Saint-Michel à Vienne (*L'Anthroposophie et l'esprit humain*¹⁰), il n'y eut au sein de la Société anthroposophique, suite à la destruction du Goetheanum par les flammes, qu'un changement de mentalité et un renouveau tous deux très limités. Or la situation politique, économique et sociale continuait à s'aggraver et le temps manquait pour des initiatives d'avenir. L'Italie de Benito Mussolini, l'Union soviétique de Joseph Staline et l'Espagne de Primo de Rivera s'engageaient sur la voie du fascisme et du totalitarisme. Dans une Allemagne appauvrie et en voie de radicalisation, le NSDAP d'Adolf Hitler récoltait des voix : son organe massivement diffusé, le *Völkischer Beobachter*, paraissait désormais chaque semaine. Le parti d'Adolf Hitler comptait déjà 55 000 membres en novembre 1923, lors de sa première tenta-



tive de putsch à Munich. « Nous vivons au cœur de conditions fiévreuses. [...] La misère pousse les gens à l'extrême », déclara Gustav Stresemann, le chancelier allemand démissionnaire¹¹.

Quelques jours après la « Marche sur la Feldherrnhalle » d'Adolf Hitler, Rudolf Steiner était à La Haye pour la fondation de la Société néerlandaise. Il y constata à nouveau la désunion et le peu de conscience qu'avaient les membres face à la situation et aux tâches à accomplir. « J'ai été bouleversée de voir les déceptions que Rudolf Steiner a vécues vis-à-vis des gens. On ne comprenait pas ce qu'il voulait... » écrivit Ita Wegman¹². Au cours de l'entretien, Rudolf Steiner laissa entendre (et ce ne fut pas la première fois en cette année 1923) qu'il devrait éventuellement se retirer d'une telle Société anthroposophique. Daniel von Bemmelen rapporte : « Mme Wegman dit alors : "Mais, Docteur, vous ne pouvez pas abandonner la Société. Vous m'avez raconté cet été comment vous envisagez de structurer la nouvelle Société sous votre direction." Sur ce, le Dr Steiner se leva, s'approcha d'elle, lui prit les mains et lui dit chaleureusement : "Oui, Madame, si vous m'aidez, j'oserai le faire" »¹³.

Rudolf Steiner et Ita Wegman avaient, en effet, parlé de l'avenir à Penmaenmawr et à Londres en août 1923. « Rudolf Steiner cherchait toujours des solutions pour provoquer un changement. Il était profondément affligé. Les cours de 1923 eurent lieu à Penmaenmawr et Ilkley, et il m'a semblé qu'à partir de ce moment, Rudolf Steiner avait une solution en tête. Il parlait de la manière dont les flammes ardentes à l'origine de la destruction du Goetheanum avaient révélé d'immenses secrets qui ne lui apparaissaient à présent que progressivement dans leurs significations. La connaissance des mystères est maintenant disponible et cette connaissance, gardée dans les différents mystères précédents, devait à présent devenir le patrimoine de l'anthroposophie »¹⁴.

Selon Ita Wegman, Rudolf Steiner se décida finalement fin novembre 1923 à prendre

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

personnellement en main la réorganisation de la Société anthroposophique et à en assumer la présidence¹⁵ après avoir, comme il le souligna lors de la conférence de Noël¹⁶, surmonté de longs combats intérieurs.

Le 2 décembre, il commença à parler à Dornach de la connaissance ancienne des Mystères et d'Ephèse, et raconta aux membres, pour la première fois, ses expériences de la nuit de l'incendie. Il avait déjà dit aux membres de Dornach fin novembre 1917 qu'il voulait alors, par ses propos, commencer à préparer « l'ambiance » pour le prochain Congrès de Noël. Le jour de la conférence sur Ephèse (le 2 décembre 1923), Ita Wegman écrivit à une responsable de branche de Stuttgart : « Le Dr Steiner est ici, il veut prendre toute l'affaire en main, il prendra même la présidence et dirigera entièrement l'affaire, comme il le juge bon. Il donnera également les statuts et les affaires de la Société internationale seront gérées directement par lui avec l'aide de collaborateurs qui vivent ici à Dornach et qui seront choisis par M. le Docteur en personne ». Il s'agissait là de la « renaissance d'une Société anthroposophique forte »¹⁸ destinée à mener à bien les grandes tâches de la civilisation. | *Peter Selg, Goetheanum*

Cet article est un résumé rédigé pour *Anthroposophie aujourd'hui* de l'intervention de Peter Selg lors du séminaire d'été 2023 de la Direction du Goetheanum.

| 1 Peter Selg, *Mehr als eine Studiengemeinschaft*, in *Anthroposophie aujourd'hui* n° 3, 2023 : Peter Selg, *Eine Weltgesellschaft für Anthroposophie*, in *Anthroposophie aujourd'hui* n° 4, 2023. | 2 GA 259 et <https://allgemeine-sektion.goetheanum.ch/de/nachrichten/der-wiederaufbau-des-goetheanum> | 3 Peter Selg, *Die anthroposophische Weltgesellschaft und ihre Hochschule*, 2023. | 4 GA 259, conférence du 22 juillet 1923. | 5 GA 225, conférences du 21 et 22 juillet 1923. | 6 Ita Wegman, *Ausgewählte Briefe 1923. Vom Brand des Goetheanum zur Weihnachtstagung*, Arlesheim, 2023. | 7 GA 265. | 8 GA 259, conférence du 18 novembre 1923. | 9 GA 227. | 10 GA 223. | 11 Cité d'après Horst Möller, *Weimar. Die unvollendete Demokratie*, Munich, 1985. | 12 Note manuscrite, Londres, 27 février 1931, Archives Ita Wegman, Arlesheim. Voir aussi : Ita Wegman, *Erinnerung an Rudolf Steiner*, 2009. | 13 Emanuel Zeylman van Emmichoven, *Wer war Ita Wegman. Eine Dokumentation*, Volume 1, 1990. | 14 Ita Wegman, inscription dans un carnet de notes, Archives Ita Wegman, Arlesheim. | 15 *Ibid.* | 16 GA 260. | 17 GA 232, conférence du 23 novembre 1923. | 18 Ita Wegman, *Ausgewählte Briefe 1923. Vom Brand des Goetheanum zur Weihnachtstagung*.

Illustration Second Goetheanum.

Photo Xue Li



Société anthroposophique en Slovaquie

Situations de seuil dans la biographie

La Société anthroposophique en Slovaquie consacre son congrès international du 27 au 29 octobre au thème *Situations de seuil dans la vie*.

Le début et la fin de la vie, les portes de notre existence terrestre, sont depuis toujours vécus intensément par les humains. Ils les associent à différents actes rituels et cérémonies accompagnant le processus de naissance et de mort.

Avant le Mystère du Golgotha, la naissance et la mort n'étaient pas vécues comme aujourd'hui. À l'époque, l'individu reconnaissait qu'en naissant, il était passé d'une existence spirituelle à une existence physique et savait qu'il en reviendrait tout aussi facilement. Il savait que la mort et la naissance étaient des situations de seuil dans son existence continue. Aujourd'hui, nous vivons cette transition de manière bien plus dramatique, surtout en raison de l'incertitude quant à ce qui se passera après notre existence physique et avant la naissance.

Au cours de notre vie, nous nous heurtons constamment à des limites, l'enfance se transforme en adolescence, l'âge adulte mène à la vieillesse. La naissance, les changements et les crises de la vie, les relations avec d'autres personnes, avec la nature et enfin la mort sont des limites, des points d'inflexion où l'homme termine une période de sa vie et en commence une nouvelle, qualitativement différente.

C'est ainsi que nous avons la possibilité d'évoluer : ce sont des situations grâce auxquelles nous avons l'occasion de lever le voile sur les mystères de notre vie, de mieux nous comprendre nous-mêmes et les autres, et de suivre le chemin du développement spirituel avec plus de conscience et d'amour. | *Erich Sasinka, Bratislava, et Maria Vargova, Šahy*

Congrès *Situations de seuil dans la vie*, du 27 au 29 octobre 2023.

Web www.antropozofia.sk/?page_id=1893

Illustration Nuages

Photo Suganth / Unsplash

■ GOETHEANUM



Visites guidées

Nouvelle salle d'exposition sur la métamorphose

Le 20 juin, la nouvelle salle d'exposition sur la métamorphose chez Johann Wolfgang Goethe et Rudolf Steiner a été inaugurée dans la Glashaus en présence de la Direction du Goetheanum.

Le goethéanisme et le principe de la métamorphose sont au Goetheanum des domaines de recherche essentiels. Certains projets de l'Institut de recherche des sections des sciences de la nature et des beaux-arts en font partie : le principe de métamorphose est en outre mis en œuvre dans l'architecture, par exemple dans les piliers de la Grande Salle. Il est donc logique de consacrer une exposition permanente à ce thème dans le cadre du développement du campus.

La première partie du titre de l'exposition, *La découverte de la totalité*, indique que l'on fait appel à sa propre activité : la découverte. Différents matériaux permettent d'explorer concrètement le principe de la métamorphose : on peut reconstituer la succession correcte des vertèbres d'une colonne vertébrale (en matière synthétique) ou identifier trois feuilles d'une plante au moyen d'un jeu de cartes. La seconde partie du titre, *Métamorphose et organisme en tant que principes de la vie*, est illustrée par des panneaux explicatifs sur la polarité et l'intensification des couleurs, la plante dans sa maîtrise de la mobilité, l'animal dans sa parfaite spécialisation et l'humain en tant qu'être créateur à l'exemple de l'agriculture.

L'exposition des sections d'agriculture et des sciences de la nature est ouverte certains vendredis de 13 h à 14 h (voir le site Internet). « Des visites guidées sur le thème de la métamorphose sont en outre en préparation », annonce Marcia Marggraf, responsable du département des visites guidées. | *Sebastian Jüngel*

Web goetheanum.ch/de/campus/dauerausstellungen

Illustration Métamorphoses de vertèbres en matière synthétique et de feuilles.

Photo Sebastian Jüngel

Direction du Goetheanum

Projets de recherche de l'École de science de l'esprit

Dans une publication à paraître fin septembre, la Direction du Goetheanum présente les thèmes de recherche des sections de l'École de science de l'esprit

Quels sont les défis que nous rencontrons du fait de la numérisation croissante ? Que signifie-t-elle pour notre humanité ? Comment trouver dans les écoles une manière de mettre en place la transition numérique ? Comment l'art peut-il nous aider à rester humains face à l'omniprésence de la technologie ? De moins en moins de personnes ont en outre une relation consciente et vécue avec la nature. Qu'est-ce que cela signifie pour l'agriculture, notamment au regard de la crise climatique liée à cette relation ? Quelle est notre responsabilité vis-à-vis de la santé de l'être humain et de la terre ? Quel est le lien entre le réchauffement de la nature et le refroidissement de la société humaine ? Telles sont les questions qui préoccupent les responsables des sections de l'École de science de l'esprit et qu'ils présenteront dans une publication.

Instantané d'un processus

Cette publication paraîtra à l'occasion de la prochaine Conférence mondiale du Goetheanum et sera, comme celle-ci, l'occasion de regarder les travaux existants et d'anticiper sur les travaux futurs. Certains projets sont sur le point d'être achevés, d'autres ont été lancés ou sont formulés pour la première fois en tant que projets à venir.

De nombreuses questions visent à contribuer aux problèmes existentiels de notre époque et doivent déjà être réexaminées après quelques années. Compte tenu de leur traitement à partir d'impulsions anthroposophiques, ces questions s'inscrivent également dans le contexte des 100 ans de l'École.

Conscients de cette histoire et avec un regard sur le prochain siècle du mouvement, s'imposent aussi des thèmes de recherche issus du développement des impulsions anthroposophiques. Parmi celles-ci figure par exemple la question de Lili Kolisko sur l'action des « entités infinitésimales ». Elle fit part de ses recherches le 31 décembre 1923, un an après l'incendie du Premier Goetheanum. Rudolf Steiner a ensuite parlé de l'importance de traiter de telles questions et de la manière dont on pouvait réussir à les combiner pour former un tout. Ces événements



du Congrès de Noël ont conduit la Direction du Goetheanum à présenter les thèmes de recherche de l'École de science de l'esprit et à les inscrire dans une perspective de travail à long terme (*Anthroposophie aujourd'hui* n° 12, 2022). Ceci, bien sûr, en gardant à l'esprit qu'un travail de recherche intensif est mené ailleurs et qu'il est en partie lié aux différentes sections.

Questions sur le développement de l'anthroposophie

La conscience de la manière dont les entités infinitésimales agissent dans le vivant est peu développée à notre époque, mais les travaux de recherche devraient être décisifs, par exemple pour la reconnaissance des préparations biodynamiques. La médecine anthroposophique est notamment régulièrement discréditée parce que la compréhension de l'action de ces entités n'a pas encore été suffisamment étudiée et que les résultats des recherches ne sont pas connus. Ceci est également lié à la question de la réception de l'anthroposophie, de sa transmission et de sa compréhension après cent ans, question abordée dans d'autres projets.

Presque tous les projets sont traités par plusieurs sections sous différents angles. En font aussi partie les questions concernant le chemin de formation, une mise à jour scientifique de la théorie des sens de Rudolf Steiner, ainsi que, dans le contexte global de l'anthroposophie, la question de la place des dix-neuf leçons de la première Classe. Celle-ci est en même temps liée à la naissance de l'École de science de l'esprit et au souhait que du travail d'un nombre, peut-être restreint, de personnes naisse un germe qui contribue au traitement des problématiques d'époque, dans le sens exact de l'action d'une « entité infinitésimale ». | *Matthias Rang, Goetheanum*

Référence (allemand et anglais) à venir.

Illustration Phases d'évolution de Cyclamen purpurascens.

Esquisse Vesna Forštnerič Lesjak

Conférence mondiale 2023

Redessiner le mouvement mondial

La Conférence mondiale du Goetheanum 2023 est un échange sur l'organisation du mouvement anthroposophique mondial pour les sept années à venir.

L'humanité se trouve à un tournant, cherche à s'orienter et à franchir les prochaines étapes. L'impulsion d'origine de l'anthroposophie est de contribuer à ce processus. En parallèle, le mouvement anthroposophique mondial est lui-même à un tournant : après les heures fondatrices datant d'un siècle, l'horizon nous est ouvert et nous invite à cheminer ensemble, en toute modestie, avec une vision ferme, claire et plurielle.

Le groupe de préparation s'est interrogé en amont sur la manière dont le travail avec l'anthroposophie pourrait être renouvelé et consolidé dans un monde en rapide mutation. Entre septembre et décembre 2022, des centaines de réponses sont parvenues et de nombreuses tables rondes ont révélé ce qui motive les personnes actives dans le domaine anthroposophique. Un grand nombre de ces questions et réflexions a été intégré dans la conception de la rencontre.

Il s'agit pour nous à la fois d'une rétrospective et d'une prospective : où le travail issu de l'anthroposophie s'est-il bien déroulé ces cent dernières années ? Quels en sont les fruits ? Où sont les ombres ? Comment les transformer ? Quels pourraient être les projets et les étapes pour les sept années à venir ?

Nous tenterons d'approfondir et d'élargir ces questions avec, à chaque fois, un bref exposé et une table ronde, ainsi qu'en petits groupes. Nous présenterons ce qui en sortira dans une synthèse dès la fin 2023 et continuerons début 2024, après le Congrès de Noël. Nous attendons entre 800 et 1000 participants. | *Johannes Kronenberg, Goetheanum*

Conférence mondiale du Goetheanum « Redessiner le mouvement mondial », du 27 septembre au 1er octobre 2023, Goetheanum.
Web goetheanum.world

École de sciences de l'esprit

Création d'une nouvelle section

Lors de son séminaire de juin, la Direction du Goetheanum a décidé de fonder et de diriger une nouvelle section : la section de pédagogie curative et de développement social inclusif.

Le domaine spécifique de la pédagogie curative, de l'accompagnement des personnes ayant besoin de soutien et du design social inclusif est représenté dans l'École de science de l'esprit, au sein de la section médicale, par l'Anthroposophic Council for Inclusive Social Development (nommé de 1979 à 2018 « Collège de pédagogie curative et de sociothérapie »). Le Council collabore étroitement avec le réseau mondial des organisations et des collègues anthroposophes. Le développement de ce champ de travail est tel qu'il a été convenu, après discussions avec la Direction du Goetheanum à l'automne 2022, de travailler à la création d'une section spécifique en 2024, année du centenaire de la pédagogie curative anthroposophique.

Lors de son séminaire de juin 2023, la Direction du Goetheanum a discuté en détail avec l'équipe de direction du Council des propositions des commissions ayant traité des différents aspects de ce processus. Les décisions suivantes ont été prises :

1. La nouvelle section sera nommée « section de pédagogie curative et de développement social inclusif » (*Section for Inclusive Social Development*). Ce libellé renvoie aux activités de pédagogie curative principalement établies en Europe centrale et à la dimension interdisciplinaire de l'ensemble du champ de travail. Différents groupes professionnels pédagogiques, sociaux, thérapeutiques, artistiques et autres, parfois définis et désignés très diversement au niveau international, y coopèrent pour développer la cohabitation et la création d'espaces sociaux inclusifs.
2. L'équipe de direction du Council (Jan Göschel, Bart Vanmechelen et Sonja Zausch) continuera, en tant que collège de direction, à définir le contenu du travail de la nouvelle section. Nommé futur responsable de la section, Jan Göschel siègera à la Direction du Goetheanum.

La section sera fondée lors du premier congrès international de la nouvelle section, en octobre 2024. | *Pour la Direction du Goetheanum, Georg Soldner et Justus Wittich*

Section de pédagogie curative et de développement social inclusif (création en 2024)

Nouvelle entité intégrée dans l'École de science de l'esprit

Dans le *Cours de pédagogie curative*, Rudolf Steiner en appelle à la collaboration des sections de l'École libre de science de l'esprit. Section à part entière, la pédagogie curative en verra sa tâche facilitée.

Sebastian Jüngel Le Collège de pédagogie curative et de sociothérapie fondé en 1979 est devenu en 2018 l'Anthroposophic Council for Inclusive Social Development. Tous deux ont fait partie de la section médicale. Pourquoi avez-vous cherché à devenir une section spécifique indépendante ?

Réponse de l'équipe Le besoin d'être une section à part entière dédiée à la pédagogie curative et au développement social inclusif au sein de l'École de science de l'esprit est lié d'une part à un processus d'indépendance cent ans après la naissance de ce mouvement et, d'autre part, à l'intention d'intégrer davantage notre champ d'activité au cœur de l'École et dans la globalité des sections. Il s'agit donc essentiellement pour nous d'intégrer ce qui est travaillé dans notre domaine (l'accompagnement et le soutien des personnes ayant besoin d'assistance) au développement de l'École et de renforcer notre collaboration transdisciplinaire avec toutes les sections.

Si la section de médecine reste un partenaire important, la nouvelle situation pourra refléter plus clairement qu'il ne s'agit pas d'une spécialité médicale mais du développement humain et de l'aménagement de l'espace social, sphère dans laquelle quelque chose rayonne, en fait, en provenance de toutes les sections et donc aussi de la pédagogie, des sciences sociales, de l'agriculture, des arts, etc., parfois davantage dans un sens, parfois davantage dans un autre.

Un geste valorisant

Jüngel La composition reste la même : vous formez tous les trois le Collège de la section et Jan Göschel représente la section en tant que responsable au sein de la Direction du Goetheanum. Qu'est-ce que le statut de section autonome va changer ?

Équipe L'avenir le montrera, nous ne le savons donc pas encore vraiment. La création de la section aura lieu en octobre 2024 dans le cadre du congrès international au cours duquel nous célébrerons aussi le centenaire du *Cours de pédagogie curative* de Rudolf Steiner avec nos collègues du monde entier. C'est un processus de métamorphose, une étape de développement organique par laquelle la configuration actuelle de notre

domaine entrera dans une nouvelle phase biographique au sein de l'École de science de l'esprit. Ce qui apparaît déjà clairement, c'est que ce passage au cœur de l'École est vécu par nos collègues comme un geste valorisant qui peut libérer de l'enthousiasme et de nouvelles énergies.

Jüngel Votre champ d'activité compte déjà plusieurs associations. Comme pour les autres sections de l'École de science de l'esprit, la question se pose de savoir pour qui vous parlez, pour quoi vous vous engagez.

Équipe Nous sommes en relation avec un réseau relativement important d'organisations, de collaborateurs et de collaboratrices à l'œuvre dans un champ de pratiques complexes et variées. En tant que section, notre mission est de rendre possible une recherche en science de l'esprit qui soit efficace dans ce domaine et qui puisse poursuivre cette pratique comme une contribution aux questions importantes de la société et de l'époque.

Le terme « recherche » doit être compris ici dans un sens élargi et non comme une démarche purement académique. Deux questions se posent : comment accompagner les parcours individuels de développement et de vie de la petite enfance à la vieillesse de manière à permettre, au sein même de conditions complexes, la réussite d'un parcours de vie ? Comment organiser la vie collective et la société de manière que chacun puisse y participer ?

Nous ne pourrions découvrir cela ensemble et grâce à nos recherches que si nous créons un lien vivant à tous les niveaux : du chemin de formation intérieur et d'un regard approfondi sur l'être humain, ancré dans la science de l'esprit, aux aspects pratiques souvent au premier plan dans le quotidien de l'accompagnement et aux conditions générales qui le caractérisent. Notre tâche majeure est de faire en sorte qu'il en résulte une dynamique de connaissance et de développement continue et soutenue par la collégialité.

Perspective d'un art de la relation

Jüngel Quelles tâches vous attendent ?

Équipe Nous voulons d'une part rendre hommage à l'impulsion fondatrice qui, à



Jan Göschel a grandi en Allemagne. Il vit depuis 24 ans dans une communauté Camphill en Pennsylvanie, où il a notamment travaillé comme enseignant et responsable. Il a créé et longtemps dirigé la Camphill Academy, organisme de formation du mouvement Camphill en Amérique du Nord. Ses études de psychologie à l'université d'Édimbourg ont été suivies par une formation en éducation spécialisée aux États-Unis qui lui a permis d'obtenir un diplôme d'État d'enseignant. Il a obtenu un doctorat en pédagogie curative et en sciences de la réadaptation à l'université de Cologne. Il possède également des qualifications en pédagogie Steiner-Waldorf, en pédagogie curative anthroposophique et en Spacial Dynamics. Depuis 2017, il fait partie de l'équipe de direction de l'Anthroposophic Council for Inclusive Social Development.

Sonja Zausch vit à Berlin. Eurythmiste (master en eurythmie sociale), elle est entrée en contact avec la sociothérapie il y a 19 ans et travaille depuis de nombreuses années dans le domaine de l'éducation. Elle collabore actuellement à un projet avec l'Anthropoi Bundesverband qui vise à réaliser l'inclusion dans le champ anthroposophique au sens de la Commission des Nations Unies pour les droits des personnes handicapées. Depuis 2017, elle fait partie de l'équipe de direction de l'Anthroposophic Council for Inclusive Social Development.

Bart Vanmechelen est depuis 2017 le troisième membre de l'équipe de direction de l'Anthroposophic Council for Inclusive Social Development, après avoir été pendant de nombreuses années membre du Collège de pédagogie curative et de sociothérapie et de son équipe de coordination. Il a étudié la psychologie et le développement social. Il vit et travaille en Belgique, où il dirige depuis 27 ans un foyer de jour ancré dans la pédagogie curative : il y est chargé de cours pour la formation continue du personnel de différentes organisations de pédagogie curative et de sociothérapie. Il travaille bénévolement au sein du Comité directeur de la Société anthroposophique de Belgique dont il est le représentant de pays pour la coopération internationale. Il est également transmetteur pour le mouvement de pédagogie curative.

notre avis, recèle encore des élans porteurs d'avenir loin d'être épuisés. Ils résident par exemple dans la compréhension de nos tâches dans la perspective d'un art de la relation et dans une vision élargie des aspects du développement humain aujourd'hui abordés sous le terme de « embodiment ». Nous avons également le projet de rééditer le texte du *Cours de pédagogie curative* et de l'asseoir sur des bases plus sûres. Parallèlement, nous élaborons un volume d'accompagnement

permettant d'accéder à des aspects importants du texte, de les contextualiser et de les rendre ainsi accessibles pour un travail approfondi.

Nous voulons bien sûr placer au centre des débats ces questions : que nous demande le monde aujourd'hui ? Que nous demande-t-il dans les années à venir ? Que pouvons-nous offrir et comment devons-nous nous développer pour répondre à des conditions nouvelles, même impré-

visibles, et apporter une contribution efficace ? Nous voyons dans ces questions de grands défis mondiaux qui impactent les conditions dans lesquelles les enfants et les jeunes trouvent leur chemin dans leur corporéité et leur biographie. Nous y lisons aussi la volonté de construire une société plus inclusive, souvent sans savoir assez clairement ce que cela signifie et comment y parvenir réellement.

Le renouvellement intérieur est indispensable à la réussite du changement extérieur et de la transformation sociale, la chose est de plus en plus évidente. Nous souhaitons puiser dans le trésor d'expériences de cent ans de pratique vécue, y réfléchir, lui donner une forme qui puisse s'intégrer dans la dynamique du présent et continuer ainsi à se développer sans que la source ne se tarisse.

Apporter la fluidité et permettre la guérison

Jünger Quel est le côté humoristique de votre champ de travail ?

Équipe Rien n'est possible sans humour ! Or nous essayons toujours de régler les choses en évitant l'humour. On peut essayer, mais ça ne marche jamais vraiment à long terme. Tous ceux qui ont travaillé dans notre domaine pendant un certain temps le savent, même les jeunes bénévoles présents depuis peu.

On pourrait citer de nombreuses anecdotes, des situations dans lesquelles quelque chose ne se passe pas selon les habitudes, les usages et la raison. Il peut s'agir de toutes petites choses qui déclenchent la présence de l'humour. Dans la médecine des Anciens, l'humour est un fluide, quelque chose qui s'écoule et permet un processus de guérison, jusque dans le domaine social.

Le contraire est le cynisme, parfois perçu comme de l'humour, mais qui est un geste de dépréciation et de sclérose. Notre travail nous permet aussi d'aiguiser notre regard sur ce point. En présence de l'humour, l'humain fait irruption et devient visible.

Nous espérons, nous attendons maintenant qu'il y ait de la joie au sein de l'École de science de l'esprit, de la Direction du Goetheanum et du Goetheanum en général. Nous voulons y participer et nous rencontrer dans la joie et une atmosphère de surprise positive. Des surprises... il faut toujours s'attendre à l'inimaginable !

Web inclusivesocial.org

Illustration L'équipe lors de la rencontre de la Camphill Association of North America au Raphael Village de la Nouvelle-Orléans, mai 2023.

Photo DR



Cercle pour l'avenir de l'alimentation

Vivre la diversité végétale

Depuis 2022, le Cercle Alimentation poursuit son travail en tant que « Cercle pour l'avenir de l'alimentation », organe indépendant dont la première rencontre en présentiel eut lieu à Bad Boll.

Le travail sur l'alimentation anthroposophique est un des fondements du Cercle pour l'avenir de l'alimentation qui, après de longues années de collaboration avec la section d'agriculture, poursuit ses activités depuis l'automne 2022 sous forme d'organe indépendant. C'est sous un nouveau nom et avec de nombreux visages connus que ses membres se sont réunis les 21 et 22 avril chez Wala à Bad Boll (Allemagne). Si la pandémie a longtemps interdit les rencontres de personne à personne, nous avons gardé le contact par le biais de réunions régulières en ligne.

Nos hôtes étaient Petra Kühne et Judith Schake du Cercle de travail pour la recherche en nutrition, ainsi qu'Isabel Hildermann de Wala. Ulrike von Schoultz vint de Suède. Les autres participants du Cercle étaient Heidi Leonhard, Anita Pedersen, Ela Wallner (Allemagne), Cornelia Vellut, Heinz Fendrich et Susanna Küffer-Heer (Suisse).

La plante, un composé de substances multiples

Florian Stintzing (Wala) nous accueille avec des explications sur la plante en tant que mélange de substances multiples et nous avons analysé diverses odeurs : café, romarin, camphre ainsi que deux huiles essentielles d'agrumes, une naturelle et une synthétique, défi intéressant pour des nutritionnistes familiers des odeurs et des goûts.

L'un des moments forts de notre visite fut la découverte du jardin de plantes médicinales de Wala. Nous y vîmes des plantes très

toxiques comme le sumac vénéneux (*Rhus toxicodendron*), côtoyant primevères, calendula, gui poussant sur des arbres fruitiers et buissons de romarin. Nous perçûmes un foisonnement de vie sur ce site finalement peu étendu si l'on songe que c'est là que poussent les bases de tous les remèdes Wala. Afin de respecter les aspects thérapeutiques et hygiéniques, il nous fut interdit de toucher les plantes, même non-toxiques.

Bernhard Klett, de la ferme Sonnenhof toute proche, nous fit une introduction personnelle et joyeuse à la biodynamie. La collaboration entre la production biodynamique de plantes médicinales dans le jardin et l'obtention d'organes animaux pour des préparations issues de produits de même qualité est unique, la ferme et Wala sont soutenues par la même fondation.

Lien entre médecine et agriculture

Nos recherches portent depuis quelque temps sur le *Cours aux jeunes médecins*, un travail préparé avec soin par Susanna Küffer-Heer en lien avec le *Cours aux agriculteurs* (GA 327), deux cycles donnés dans un intervalle de six mois en 1924.

Une dégustation de radis (*raphanus* et *raphanus sativus*) compléta cette rencontre nutritionnelle. Tous deux stimulent l'organisme de manière très différente : *raphanus* a des effets puissants tandis que *raphanus sativus* porte bien son nom de « petit radis ». De telles formations sensorielles sur les aliments font partie du travail du Cercle. Le reste se déroule lors de réunions en ligne et une rencontre est prévue une fois par an dans des lieux différents. | Anita Pedersen, Herdwangen-Schönach

Anita Pedersen est membre du Cercle pour l'avenir de l'alimentation.

Contact Petra Kühne, info@ak-ernaehrung.de

Illustration Excursion au Sonnenhof.

Photo DR



Niveau international

Formation annuelle à la « Philosophie de la liberté »

Devenue internationale en 2022-2023, la Formation annuelle à la *Philosophie de la liberté* existe depuis 2020. Le 24 septembre, le cycle débutera en chinois, allemand, anglais, russe, espagnol et tchèque.

Ce qui fut lancé il y a quatre ans par Andreas Schmitt sous forme d'impulsion individuelle s'est transformé depuis en un projet d'envergure mondiale : la Formation annuelle à la *Philosophie de la liberté* propose un parcours de formation intensif de sept mois à travers la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner (GA 4). L'accent est mis sur l'étude et la méditation des contenus et des impulsions de l'ouvrage dans l'esprit de la déclaration de Rudolf Steiner : « Je n'enseigne pas, je raconte ce que j'ai moi-même vécu ».

Individuellement et avec une communauté mondiale

Au début du cours, les participants reçoivent deux boîtes contenant environ 600 cartes conceptuelles de la *Philosophie de la liberté* et s'engagent à travailler avec elles un quart d'heure par jour.

Si ce chemin est très individuel, il est aussi lié à une vaste communauté mondiale et à de multiples possibilités de soutien. À l'aide des cartes, les participants travaillent semaine après semaine sur un passage de la *Philosophie de la liberté*, accompagné d'une lettre hebdomadaire qui introduit le passage en question, l'explique et motive la réflexion en se référant également à l'actualité. À cela s'ajoutent des possibilités d'échange avec des partenaires en tandem et dans des groupes régionaux, des webinaires mensuels avec des exposés, des espaces de rencontre et des suggestions pour le travail individuel, une application, un espace de connexion ainsi qu'un soutien personnel. Les cartes peuvent être obtenues en deux langues : originale en allemand et langue du locuteur : les webinaires sont

synchronisés, les lettres traduites et il est possible d'avoir un échange personnel dans les espaces dédiés aux différentes langues.

Le dernier cycle a réuni 356 personnes de 17 pays parlant quatre langues et dont l'âge varie entre 18 et 84 ans. Les participants apportent les expériences les plus diverses : certains lisent Rudolf Steiner pour la première fois, d'autres vivent déjà depuis de nombreuses années avec la *Philosophie de la liberté*. Tous ressentent le travail commun comme un grand enrichissement. Les participants font état d'une augmentation de leurs capacités en termes de formation d'idées, de créativité, de tolérance, de forces de volonté, d'ancrage spirituel, de sérénité, d'absence de préjugés, d'acceptation de points de vue différents, de capacité de rencontre, de forces de pensée, de relation avec l'anthroposophie et bien d'autres choses encore.

Se libérer des idées acquises

C'est ce qui ressort également de trois réactions de participants : « C'est la première fois que je lis Rudolf Steiner. C'est frais, tonique et amusant. Surtout en ce moment avec toutes les mauvaises nouvelles, c'est comme une oasis ». « Le travail avec les cartes a donné naissance à un rituel. C'est la première fois de ma vie que je m'accroche à quelque chose ». « Je suis reconnaissant pour tout, mais surtout parce que je deviens plus courageux pour me libérer des idées acquises et que je me demande ce que je veux vraiment ».

Le prochain cycle débutera le 24 septembre en chinois, allemand, anglais, russe, espagnol et tchèque. Afin de permettre à chacun de participer, quatre catégories de tarifs (tous frais inclus) pour trois régions du monde différentes seront proposés. Chacun est libre de choisir l'une des catégories.

Tout cela est possible grâce aux contributions des participants et à nos bénévoles, une équipe en pleine expansion, qui compte aujourd'hui plus de 25 personnes. Les promoteurs sont l'association d'utilité publique *Leben im Denken* et l'Institute for Spiritual Activity. | *Angelika et Andreas Schmitt, Tübingen*

Formation annuelle à la Philosophie de la liberté du 24 septembre 2023 au 14 avril 2024.

Web philosophie-der-freiheit.de

Contact Jahrestraining@Philosophie-der-Freiheit.de

Livre audio *Philosophie de la liberté*, lu par Michael Mentzel

Web philosophie-der-freiheit.de/

[philosophie-der-freiheit](http://philosophie-der-freiheit.de/)

Illustration p. 14 Préparation de l'envoi des cartes conceptuelles.

Photo Andreas Schmitt

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

Nous avons appris que les 57 membres dont les noms suivent ont franchi la porte de la mort. Nous vous en faisons part, unis dans leur souvenir. | *Bureau des membres au Goetheanum*

Eginhard Gmelin, Wetzikon, Suisse, 26 décembre 2021

Jean Wetzel, Brooklyn, États-Unis, 15 juin 2022

Elda Volante Ene-Effion, Borgoratto Alessandrino, Italie, 12 décembre 2022

Lyoudmila Zhilzowa, Odessa, Ukraine, 17 décembre 2022

Victoria Temple, Petaluma, États-Unis, 6 janvier 2023

Ytje van der Voet, La Haye, Pays-Bas, 3 avril 2023

Hermann Rohm, Lichtenau, Allemagne, 8 avril 2023

Peter Doef, Merrickville, Canada, 10 avril 2023

Christoffel Teeseling, Nunspeet, Pays-Bas, 15 avril 2023

Cornelia Selinger, Göppingen, Allemagne, 19 avril 2023

Douglas Sim, Tuffley, Royaume-Uni, 23 avril 2023

Maria Cantrijn-Stet, La Haye, Pays-Bas, 30 avril 2023

Hermine Reschitzegger, Linz, Autriche, 30 avril 2023

Sven-Constantin Sonne, Schorndorf, Allemagne, 2 mai 2023

Wouter Drewes, La Haye, Pays-Bas, 8 mai 2023

Jake Bærentsen, Juelsminde, Danemark, 14 mai 2023

Ton Stavenuiter, Haarlem, Pays-Bas, 16 mai 2023

Endre Bence, Ottawa, Canada, 26 mai 2023

Viktor Witzig, Adetswil, Suisse, 28 mai 2023

Adriana Hanganu, Pitești, Roumanie, 30 mai 2023

Michael Hirsch, Linz, Autriche, 30 mai 2023

Leif Ranneries, Herning, Danemark, 1er juin 2023

Ludwig Speicher, Honnef, Allemagne, 3 juin 2023

Constance Oterdoom, Groningen, Pays-Bas, 4 juin 2023

Paulus van Winden, Heerenveen, Pays-Bas, 5 juin 2023

Christine Yokoyama, Pratteln, Suisse, 6 juin 2023

Helene Bengesser, Steg, Autriche, 7 juin 2023

Simon Cowen, Londres, Royaume-Uni, 7 juin 2023

Elsa Amiet, Degersheim, Suisse, 8 juin 2023

Linda Nordstrom, Milgrove, Canada, 10 juin 2023

Marianne Schütz, Bad Liebenzell, Allemagne, 10 juin 2023

Ásgeir Sigurðsson, Reykjavik, Islande, 10 juin 2023

Herr H.C. Rinkema, Overveen, Pays-Bas, 15 juin 2023

Tatiana Ossipovskaya, Moscou, Russie, 16 juin 2023

Susanne Ris, Bâle, Suisse, 16 juin 2023

Ilse-Gertrud Schmeisser, Göppingen, Allemagne, 17 juin 2023

Renate Schulz, Wangels, Allemagne, 17 juin 2023

Marco Frerichs, Botucatu, Brésil, 19 juin 2023

Erhard Strom, Dornach, Suisse, 21 juin 2023

Theodora Verpoorten, Zutphen, Pays-Bas, 22 juin 2023

Magdalene Gildemeister, Bonn, Allemagne, 24 juin 2023

Lilly Hasler, Montreux, Suisse, 24 juin 2023

Georgia Landwehr, Bayreuth, Allemagne, 25 juin 2023

Heidrun Friedrich, Überlingen, Allemagne, 28 juin 2023

Miriam Pedota, Quartucciu, Italie, 28 juin 2023

Esther Lang, Berlin, Allemagne, 3 juillet 2023

Hildegard Heerich, Meerbusch, Allemagne, 5 juillet 2023

Wolfgang Wendt, Königsbrunn, Allemagne, 5 juillet 2023

Klaus Bleyer, Winsen, Allemagne, 6 juillet 2023

Johannes Ziemann, Niefern-Öschelbronn, Allemagne,

7 juillet 2023

Johanna Gnatz, Planegg, Allemagne, 8 juillet 2023

Delia Popescu, Braşov, Roumanie, 9 juillet 2023

Katherine Thivierge, Southgate, États-Unis, 9 juillet 2023

Hubert Hoopmann, Pforzheim, Allemagne, 11 juillet 2023

Uta Kirschner, Hamburg, Allemagne, 18 juillet 2023

Gisela Boie, Stuttgart, Allemagne, 25 juillet 2023

Edith Förster, Lübeck, Allemagne, 3 août 2023

Le Bureau des membres a recensé 211 nouveaux membres en juin et juillet 2023. 53 personnes ont quitté la Société entre le 16 juin et le 10 août 2023.



All Africa Anthroposophic Training

Initiative africaine pour les Africains

La formation *All Africa Anthroposophic Training* transmet des bases anthroposophiques dont les participants s'inspirent pour leur vie professionnelle dans leurs pays respectifs. La particularité de cette initiative est d'avoir été lancée par des Africains et Africaines pour des personnes intéressées par l'anthroposophie. La dernière semaine de travail s'est déroulée du 6 au 13 août à Zanzibar (Tanzanie).

Suite au module 2017 de l'*International Postgraduate Medical Training* (IPMT) de la section médicale au Cap, des représentants de 14 pays africains ont demandé s'il serait possible de faire, dans le style de cette formation médicale, un travail de fond anthroposophique en Afrique, ouvert à toutes les professions. Cette initiative avait été précédée par celle de Julia O'Leary, eurythmiste thérapeute au Cap et coorganisatrice de la formation des médecins. Elle avait pris six mois de congé et voyagé dans 37 pays africains pour y visiter des initiatives anthroposophiques et les mettre en réseau : « J'aime l'Afrique et toutes ces initiatives anthroposophiques courageuses, en particulier dans le domaine de la biodynamie, de la pédagogie et de la pédagogie curative ».

Julia O'Leary et Friedemann Schäd, médecin-chef à l'hôpital Havelhöhe de Berlin, qui avait réalisé l'IPMT avec Michaela Glöckler, ont décidé d'accéder à cette demande. Il était clair que cette nouvelle initiative, baptisée « *All Africa Anthroposophic Training* » (AAAT), devait rester une initiative purement africaine dans laquelle les Européens seraient à disposition pour des conseils et des actions, mais où la responsabilité de la formation continue anthroposophique incomberait entièrement aux porteurs africains de l'initiative.

Un groupe de préparation local s'est d'abord formé à Nairobi et a invité à la première session en août 2018. Une seconde initiative a suivi à Kufunda Village (Swaziland) en 2019, une troisième en Tanzanie en 2021 après la pandémie et une quatrième en Ouganda en 2022. Cette année, le concept de formation continue en cinq modules s'achève à Zanzibar et se poursuivra l'année

prochaine avec le premier module, probablement en Namibie.

Recherche de soutiens financiers

Jusqu'à présent, il fut possible d'organiser ces semaines de travail avec le soutien de fondations d'orientation anthroposophique comptant chacune entre 100 et 130 participants. Or, fait nouveau, cela ne fut pas possible en 2023 et nous avons dû contracter un crédit dans l'espoir de le rembourser avant la fin de l'année. C'est pourquoi nous serions heureux que le plus grand nombre de personnes lisant ces lignes ne s'intéressent pas seulement au caractère de ce travail fondamental en Afrique, mais soutiennent éventuellement l'AAAT par un don.

Il est en effet indispensable, pour garantir l'intensité nécessaire du travail, de vivre sous le même toit dans un environnement calme et des locaux permettant aussi bien l'eurythmie matinale commune dans une salle adaptée que les contemplations goethéennes quotidiennes de la nature en petits groupes à l'extérieur et des moments à l'intérieur pour l'étude des textes : la location d'un lieu approprié constitue la majeure partie des frais, à laquelle s'ajoute le soutien des participants ne pouvant assumer eux-mêmes qu'une partie ou une faible partie des frais de voyage, logement et nourriture. Ainsi, le besoin annuel s'élève entre 30 000 à 40 000 euros pour la préparation et la réalisation de la semaine de travail. Cet ordre de grandeur est similaire aux besoins en dons pour la formation internationale des médecins IPMT que nous avons organisée pendant des années dans des pays financièrement faibles, où même les médecins gagnent parfois très peu, fait inimaginable

en Europe. La situation sociale est encore plus précaire dans de nombreux endroits d'Afrique et chacun contribue aux dépenses dans la mesure du possible. Les professeurs renoncent à toute rémunération et prennent en charge leurs frais de voyage et d'avion au mieux de leurs capacités.

Amitiés interculturelles et interprofessionnelles

La beauté du travail de l'AAAT réside dans le fait qu'il s'agit d'une initiative libre de la vie spirituelle qui existera aussi longtemps qu'il y aura un lieu et des personnes souhaitant un tel travail de base. Les participants sont pour la plupart novices en anthroposophie, un nombre important possède des bases en pédagogie curative, en pédagogie Steiner-Waldorf et en agriculture biodynamique, et témoigne de la reconnaissance pour l'approfondissement proposé.

L'eurythmie matinale commune prépare en même temps à la contemplation goethéenne de la nature, à son tour complétée par l'étude de textes de Rudolf Steiner sur la base d'exercices tirés de *Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs* (GA 10) ou sur les fondements anthropologiques issus de *Théosophie* (GA 9).

L'après-midi est consacré aux domaines professionnels d'inspiration anthroposophique. Le groupe de préparation local décide des thèmes qu'il souhaite aborder : pour cette année, le changement climatique, les questions écologiques et sociales, l'agriculture, l'architecture, la pédagogie de la petite enfance, la pédagogie curative, la pédagogie d'urgence et des médias ainsi que l'art-thérapie. Des enseignants de pays africains et européens sont impliqués à parts égales, et certains d'entre eux assurent également les cours ensemble. Les soirées sont consacrées à la rétrospective de la journée, à la présentation mutuelle d'initiatives et de projets (« marché ») ainsi qu'aux réponses aux questions et à des réflexions complémentaires.

C'est ainsi que se créent des amitiés et des réseaux interculturels et interprofessionnels tournés vers l'avenir. | *Michaela Glöckler, Goetheanum*

Dons de Suisse et d'Allemagne via eliant.eu/spenden?allianz-eliant-eu/spende Motif du paiement « AAAT Support Fonds », adresse de l'expéditeur pour un reçu de dons.

Web www.allafricaanthroposophictraining.org

Image d'archive Participants à la 4^e rencontre de l'AAAT, Ouganda, 2022.

Photo AAAT, www.allafricaanthroposophictraining.org